

*Meurtre sur l'île
des marins fidèles*

Romancier, poète, peintre et critique d'art, Hubert Haddad a reçu le Grand Prix SGDL de littérature pour l'ensemble de son œuvre, véritable ode à la féerie et à l'engagement, avec des titres comme *Palestine* (Prix Renaudot Poche, Prix des cinq continents de la Francophonie), *Le Peintre d'éventail*, *Un monstre et un chaos* (Prix littéraire de la Ville de Caen 2020) ou les deux volumes foisonnants du *Nouveau Magasin d'écriture*.

Véritable roman d'aventures, *Meurtre sur l'île des marins fidèles* ravive la flamme des lecteurs et lectrices de R. L. Stevenson que nous fûmes.

« Haddad s'enivre de ce jeu tout comme les petits garçons s'habillent en pirate en y croyant dur comme fer. Et nous avec. » *La Croix*

« Une cure de jouvence maritime. » *Le Canard enchaîné*



*Du même auteur chez Zulma
(Derniers titres parus)*

LE BLEU DU TEMPS

LE PEINTRE D'ÉVENTAIL

CORPS DÉSIRABLE

MÃ

PREMIÈRES NEIGES SUR PONDICHÉRY

CASTING SAUVAGE

UN MONSTRE ET UN CHAOS

LA SIRÈNE D'ISÉ

L'INVENTION DU DIABLE

H U B E R T H A D D A D

MEURTRE SUR L'ÎLE
DES MARINS
FIDÈLES

Roman

ÉDITIONS ZULMA
Paris • Veules-les-Roses

La couverture de *Meurtre sur l'île des marins fidèles*
a été créée par David Pearson.

© Zulma, 1994 ;
2024, pour la présente édition.

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma,
n'hésitez pas à consulter notre site.
www.zulma.fr



AVIS AU LECTEUR

Demeurant face à la mer, non loin de Honfleur, je contemplais les brumes du large quand j'aperçus distinctement, spectre réel de l'aube, un magnifique trois-mâts goélette toutes voiles dehors. À la seconde me furent donnés le sujet et la forme de ce récit quelque peu déduit de L'Île au trésor, ou plutôt de l'émotion adolescente qui nous en reste. La rédaction du livre allait son train quand Jean-Michel, un pêcheur de Trouville auquel j'expliquais à sa demande comment un roman peut naître de la vision d'un grand voilier, en pointant le doigt au large de Villerville, me considéra avec stupeur. À cet endroit même, m'apprit-il, gît par le fond une goélette, d'ailleurs indiquée pour repère sur les cartes de navigation.

C'est donc à tous les naufragés de la baie de Seine – et particulièrement aux pêcheurs du Laiss'dire, disparus lors d'une violente tempête – autant qu'à l'inimitable R. L. Stevenson que ce roman est dédié.

Je ne raconterai pas en détail notre voyage. Il fut assez heureux.

ROBERT LOUIS STEVENSON

C'était un hiver plutôt doux, sans gelées ni vraies tempêtes. À cette époque de l'année, les voitures ne s'arrêtaient guère sur la route du littoral, hormis quelques poids lourds à l'heure du déjeuner, et l'on voyait rarement un matelot descendre de l'autocar avec son sac de linge sale ou une cantine bosselée que le chauffeur tirait du coffre.

Mais il y avait assez d'ivrognes et de joueurs de dominos dans la région pour enfumer le bar de l'auberge du Croc-Moucheté une partie du jour. Le soir, toutefois, chacun prétextait l'intolérance d'une épouse ou un match de rugby à la télévision pour rentrer chez soi. En vérité, l'unique pensionnaire de l'auberge inspirait seul cette retraite générale, un vieux bat-la-houle qui achevait de s'enivrer avec des rugissements de bête de cirque.

Appelée par d'autres tâches, Dominie Landor n'était pas mécontente de quitter son comptoir et de fermer l'établissement, même si le Contre-amiral de la Pêche-aux-clous, comme on surnommait l'ivrogne, allait inévitablement briser quelques bouteilles ou casser un pied de chaise. Son fils, Rhys Landor, s'occuperait de l'amadouer puis, à l'occasion, de le pousser jusqu'à sa chambre des combles, tandis qu'elle assisterait à l'étage son époux l'aubergiste dans sa terrible insomnie.

Livré à lui-même et néanmoins contraint d'assurer les besognes d'un garçon de salle, Rhys s'en allait alors aux cuisines, à l'autre bout de l'obscur salle à manger où un démon de braises rougeoyait dans la cheminée paysanne construite deux ans plus tôt pour séduire les touristes du continent. Rhys dînait sur un coin de table des restes du ragoût servi le matin aux routiers, d'une part de pudding aux pruneaux et d'un bout de fromage, l'œil sur les fleurs de salpêtre qui blanchissaient les murs.

Là-bas, dans la pénombre du bar, le Contre-amiral cuit par l'alcool discourait impétueusement, affalé sur une table en attendant le bol de soupe au lard, selon le rituel censé clore ce nouveau jour perdu au château d'écope. Soucieux de leurs conventions, Rhys attendait le carillon de dix heures pour accourir. Il s'asseyait près de la porte vitrée, sur un tabouret, et assistait de son côté au maigre repas de l'ogre. Ce dernier éructait, la barbe dégoulinante.

— Loupiot ! aimait-il dire lors d'un de ces accès de tendresse propres aux grands éthyliques recrues de violence. Prends pas exemple sur moi ! J'ai noyé mes amours, j'ai bu tout ce que j'aime et me voilà à fond de cale avec les rats de fièvre. Mais je me plains pas, vois-tu ! J'ai vécu et je me tiens encore assez raide pour boire proprement. La geôle et le voyage, voilà mon compte : mélangés, ça fait une belle galère ! Et si le temps me durait assez pour profiter de mes points de retraite, je serais un mort comblé, foi de Penitent !

La respiration sifflante, il répétait son credo avec un rire à l'arraché, puis il rallumait sa bouffarde et la flamme de son briquet illuminait un instant sa face boucanée aux yeux humides et aux dents noires. « Foi de Penitent ! » grognait-il pour lui-même avant de

sombrier dans une léthargie de merlu en nasse entrecoupée de sursauts et de râles. Trois semaines plus tôt, sur le registre de l'office, l'homme avait inscrit son nom et sa qualité de sa grosse patte de tortue des mers : *Penitent, George-Matthew, officier de marine.*

Mi-épouvanté, mi-réjoui, Rhys Landor trouvait une relative consolation à sa solitude dans ce voisinage tonitruant. Passé le chahut du soir où il arrivait qu'un jeune maraîcher ivre de bière ouvrît son couteau, le vieux pestait un moment pour la forme et se donnait une contenance en cassant quelques verres, au fond satisfait d'être bientôt seul. Après la soupe, l'air mauvais, il réclamait une des boîtes de caviar déposées le jour de son arrivée dans le réfrigérateur de l'auberge et s'en tartinait une épaisse couche sur un croûton. Rhys, qui s'en gardait comme d'un cracheur de feu dans une rue étroite, l'épiait du coin de l'œil en passant à proximité. Au moins le bonhomme peuplait-il l'endroit d'une franche et chaude présence en ces heures dramatiques où même les consommateurs les plus coriaces, ceux qu'on poussait dehors pour fermer, hésitaient à franchir la porte garnie de clochettes derrière laquelle luisait la coque en aluminium du comptoir avec, au-dessus, un grément d'étagères où cliquetaient les bouteilles.

Aux heures creuses, l'après-midi, Rhys l'apercevait souvent sur la falaise. Coiffé d'une casquette blanche à visière, le Contre-amiral de la Pêche-aux-clous contemplait le large d'un air ombrageux. Entre deux averses, si la mer était basse, il descendait jusqu'à la grève par le chemin des collines et longeait la muraille de craie où l'érosion avait sculpté des monstres : une sorte de griffon, un centaure éboulé, et ce couple de

sirènes géantes qui chantaient à la haute, les nuits d'équinoxe.

Par un retournement propre à sa nature farouche, la curiosité rendait l'adolescent plus discret que jamais ; il s'éloignait après le premier coup d'œil pour ne pas surprendre un secret auquel sa convoitise d'enfant n'avait nul droit. Ces promenades digestives ne cessaient pour autant de l'intriguer. Armé d'une canne à pommeau d'ivoire en forme de nymphe, le marin s'en allait, furibond, d'un pas d'huissier éconduit. Massif, tassé par l'âge et ralenti par l'alcool, il portait dignement ses cinq pieds six pouces avec, plaqué comme une faïence d'horloge sur la masse des épaules, un ample visage étoilé de veinules au milieu duquel les yeux rapprochés et le nez fongiforme conjuguèrent certaine vertu photogène. Une fois seul sur la falaise, il semblait oublier sa vieille rancune d'atrabilaire et partait à beugler d'une voix bâtarde une chanson de toile qu'on n'entend plus guère. Rhys en distinguait mal les paroles. Il y était question d'un pirate célibataire et de sa goélette à l'avant garni d'une Amphitrite de bois peint ; cette figure de proue était d'une telle beauté que les navires venaient s'y éventrer sous l'impulsion des marins fous de désir, si bien que pour entrer en rade, le pirate enveloppait la sculpture dans un foc.

Le troisième lundi, le docteur Faubert qui soignait la famille Landor depuis trois générations fut appelé d'urgence au chevet de l'aubergiste. Un déluge de neige et d'eau balayait les collines, et le pensionnaire, après une bordée frénétique sur le perron, avait préféré se mettre au chaud, dans la grande salle, une bouteille de scotch à portée de main sur le socle de la cheminée.

Dominie, qui avait congédié non sans mal les deux ou trois ivrognes municipaux, supplia en vain le marin de gagner sa chambre.

— Pourquoi donc, la patronne ! dit-il. Mon argent te ferait-il honte ?

Dans la cuisine rendue ténébreuse par l'averse, alors qu'il dépouillait de sa graisse un énorme cœur de bœuf à l'aide d'une lame à moitié fondue sur la meule, Rhys ne put se dérober à la scène. Le vieil homme avait saisi Dominie par la taille sans qu'elle se défendît vraiment.

— Laisse-moi ! dit-elle. Le docteur va venir...

M. Faubert pénétra en effet dans l'auberge à cette seconde, non par le bar, mais par la porte du restaurant déverrouillée. Il jeta son parapluie sur une table.

— Eh bien ! s'écria-t-il. Je croyais qu'on mourait, là-haut ?

Dominie s'était dégagée d'un coup de reins. Elle rajusta son tablier et s'empressa vers le nouveau venu. Sans attendre, elle le précéda dans l'escalier en bafouillant des mots d'excuse, tandis que le Contre-amiral attrapait sa bouteille et sombrait un peu plus dans l'ivresse.

Rhys avait empoigné le lourd viscère pour y trancher au vif ; les mains rougies d'un miel sombre, il le lacéra longtemps sans pouvoir recouvrer ses esprits. Son univers étroit d'ilote s'était d'un coup refroidi : il tremblait d'angoisse et de dégoût. Peu à peu, une chaleur inconnue l'envahit par le bas du corps. Il considéra le carrelage carié de la cuisine, la peinture crevassée des murs et, sur les verrières obliques, le drapé de la pluie tonnante. Son regard erra sur la planche et le couteau souillés avant de se perdre dans la salle du restaurant. Il revit sa mère servir les routiers

attablés tous les jours de la semaine, allant des uns aux autres, rieuse et fraîche, toujours dansante et les boucles éparées. Lorsqu'un des rustres trouvait dans son couvert un fin cheveu blond, il l'enroulait autour du médium dressé de sa main droite et s'exclamait à la cantonade : « Un gage pour la patronne ! » Et elle s'indignait gentiment au milieu des faces épaisses que la liesse déformait. Un cheveu à chaque déjeuner, durant des saisons entières, n'avait pas dégarni la folle crinière de Dominie.

Rhys ne put retenir ses larmes en mirant, vagues lueurs au fond du bar, les chromes du beau comptoir que ses parents avaient sauvé d'une quasi-faillite, l'année passée, après qu'un antiquaire de Bristol eut dépouillé l'auberge de ses tables de chêne, d'un magnifique vaisselier élisabéthain et de l'argenterie victorienne léguée à leurs ancêtres en sus des murs par l'ancien propriétaire, voilà plus d'un siècle. Désormais, l'œil n'accrochait que celluloïd, rhodoïd et plexiglass. Hormis le zinc flamboyant, tout était faux, même les poutres du plafond.

Une bûche fumeuse roula entre les jambes du marin qui ronflait. Une flamme s'en libéra pour mordre un pied du fauteuil. Rhys courut s'emparer du tisonnier ; avant de repousser le rondin, il considéra la nuque du Contre-amiral avachi sur un bras du siège. Une pulsion homicide le traversa, aussitôt désarmée par la peau de nourrisson près de l'oreille.

La paupière de l'ivrogne s'entrouvrit bientôt sur une pupille d'un bleu acier. L'adolescent crut deviner l'ombre d'un sourire sous le poil et les rides.

Il se réfugia dans l'escalier et s'affaissa à mi-étage, les membres parcourus de frissons, tout à coup étranger aux bruits, aux odeurs, à la clarté basse du jour.

Le sentiment l'étreignit d'avoir perdu un trésor dont il aurait tout ignoré jusque-là. Pris d'un haut-le-cœur, il se précipita dans la salle d'eau qui jouxtait la chambre de ses parents et vomit tripes et cervelle. Une porte se referma à cette minute ; des chuchotements peuplèrent le couloir. Il n'eut qu'à se pencher pour rompre avec son ordinaire discrétion.

— Alors ? s'inquiétait Dominie d'une voix étranglée. Comment est-il ?

— Ma pauvre petite, répondit le médecin avec une pointe de dédain. Il doit retourner à l'hôpital communal, ce sera toujours mieux qu'ici...

— Il n'y a pas d'espoir ?

— Non, il faut l'hospitaliser.

— Mais il ne veut pas. Comment aller contre ?

— Appelle l'ambulance, Domie... murmura le docteur d'un ton plus conciliant.

— Écoute ! dit nerveusement la jeune femme. Tout ça, c'est pour mon pauvre mari et pour Rhys ! Aide-moi, je t'en prie...

— Je ne suis pas sorcier.

— Toi, non. Mais ce grand médecin de Bristol que tu m'avais juré de faire venir !

Un vacarme de bouteilles qu'on brise et de chaises renversées fusa du rez-de-chaussée, suivi d'un long et rauque braiment. Le Contre-amiral chantait à tue-tête :

*Vire droit, matelot, route devant !
Bernique est au beaupré
Et le gabier au tripot !*

Comme souvent sur la grève, Rhys Landor collectait les menues épaves, bois flottés et coraux, en songeant aux histoires de naufrageurs et de flibustiers d'antan maintes fois entendues dans le fond du bar, quand les retraités de l'ancienne flotte jouaient aux dés avec les plus jeunes, vagues étudiants et faux bergers nourris d'idéal et de pain complet.

Du côté de la baie où la falaise allait déclinant jusqu'à se fondre dans les pentes des collines, sur une dépression calcaire architecturée par les siècles, Rhys s'était approprié une sorte de niche à saint, anfractuosité qu'il partageait depuis peu avec un albatros empoissé de goudron. À l'intérieur, sur la pierre ocre, les débris s'agençaient l'un dans l'autre à la façon d'un squelette reconstitué de brontosauve. C'était, croyait-il, les fragments d'une coque de cotre qu'il espérait bien rebâtir au gré des échouages, galets de bois saturés d'eau et planches de carène noircies au feu du temps. Rhys soignait l'oiseau moribond, un œil sur son bateau fossile. Avec un bout de chiffon et de l'huile de noix subtilisée à la cuisine, il dégraisait les plumes. L'oiseau se débattait à peine ; ses grandes ailes l'éclaboussaient en battant l'air. En route vers la pleine mer, des cargos semblaient à l'horizon tandis que les sardinières de retour avec la marée actionnaient leurs sirènes dans l'azur reconquis.

Rhys entendit un pas crisser et se coucha d'instinct pour préserver son repaire. Le Contre-amiral remontait la baie au pied de la falaise. Il s'arrêtait tous les vingt pas et scrutait les flots. Il toussait, crachait et éructait pour enfin ravalier quelque juron avec une gorgée de sa flasque, la main en visière, sa casquette vissée entre les oreilles. L'adolescent lui trouvait une tout autre allure, entre ciel et mer, que dans l'auberge mal éclairée. Il se tenait plus droit et déplaçait sa carcasse avec une énergie constante, presque mécanique, malgré les accès de toux, un peu comme ces chalutiers poussifs qui labourent les vagues en vibrant de la carlingue jusqu'aux vergues. Toujours à fulminer, les sourcils en bataille, sa colère ressemblait à du recueillement à force de contention. Le Contre-amiral soupirait face au large. Qu'attendait-il ? Peut-être tout bonnement l'occasion de reprendre la mer. Fort de cette supputation, Rhys s'immergea dans une rêverie encombrée de scaphandres et de baleines, de jungles flottantes et de longs paquebots scintillants parmi les icebergs. Lorsqu'il releva les yeux sur la grève déjà submergée par la marée, l'homme avait disparu.

À peine l'enseigne du Croc-Moucheté fut-elle en vue que le jeune Rhys accéléra le pas, la gorge nouée, sur la route de la colline. Il multiplia aussitôt les conjurations, croisant les orteils dans ses espadrilles au point de prendre une allure d'échassier, comptant les secondes à rebours de dix mille afin de se laisser une marge, évitant les nombreuses fissures de l'asphalte. Il se jurait d'être toute sa vie au service de l'auberge si son père venait à guérir. Puis la terreur qu'il eût rendu l'âme durant sa balade croissait en lui au point de céder peu à peu sur l'autel de la survie paternelle chaque parcelle de son propre avenir,

les enfants qu'il aurait pu avoir, les biens terrestres, et même ses organes offerts tout vifs à la science. Bientôt, poussant la porte du restaurant, sa vie entière était à la disposition des dieux lares.

Rhys s'était convaincu ce jour-là d'enfreindre l'interdiction de sa mère. Dominie prétendait que les pleurs d'un fils eussent gravement perturbé le malade. Il l'avait d'ailleurs admis, jusqu'à la veille, jour de révélation entre tous. Sa mère en était sortie transfigurée pour lui. Quitte d'une nuit de fièvre et de rage, il ne la jugeait plus : chacun aimait à sa manière. Son infidélité de chatte ressentie comme le plus mystérieux abandon et l'état désespéré de l'aubergiste faisaient de lui, par soustraction, une sorte d'orphelin prématuré.

Dans l'escalier aux senteurs d'armoire pillée, Rhys dut s'appuyer à la rampe tant son cœur battait. Les portes des chambres ouvertes à l'étage laissaient voir les lits revêtus d'un même édredon déteint. Dans l'une d'elles, Dominie accroupie cirait un coffre à bagages ; l'énergie qu'elle y mettait lui causa un trouble intense. Il chassa de son esprit l'image de sa mère en sordide compagnie. Sur la pointe des pieds, il gagna le fond du corridor. En vis-à-vis, les portes de ses parents se distinguaient par l'écriteau *Privé*. Au moment d'empoigner le bouton de cuivre, tout son être se figea : que ferait-il de son beau courage s'il trouvait un cadavre de l'autre côté ? La mort de son père était une éventualité tellement saugrenue, inconcevable, en un mot antinaturelle, qu'il réchauffa d'un soupir le sang de ses veines.

— Papa ! s'exclama-t-il en poussant la porte.

L'aubergiste, chose extraordinaire, lisait un livre, la nuque relevée sur trois oreillers. Il baissa les bras et

considéra son fils unique.

— Avance, dit-il, viens t'asseoir deux minutes...

Une fesse sur le bord du lit, Rhys profita du silence pour interroger les fards corrosifs de la maladie sur ce visage et ces mains. Rien de si atroce n'altérerait sa physionomie. De constitution plutôt fluette, son père avait certes maigri ; des cernes livides marquaient ses traits. Mais il souriait comme avant, du coin des lèvres.

— Petit, dit-il enfin d'une voix qu'aucun souffle ne portait. Je crois que la vie ne veut plus de moi, il faut que tu le saches. Mais je ne partirai pas sans avoir accompli mon plus cher désir depuis que je tiens le Croc-Moucheté...

M. Landor souleva sa main droite pour montrer la couverture du livre, masquant ainsi son visage d'une illustration de voilier en mer. Rhys contempla le trois-mâts sur fond d'écueils et de vagues. Il oublia son angoisse à cet instant, malgré le bras décharné, les odeurs balsamiques et cet amas de linges alentour, ce fouillis de cuvettes et de flacons. Trop absorbé par l'image, il ne lut pas le titre de l'ouvrage. La main retomba sur le drap et l'aubergiste démasqué, paupières mi-closes, reprit le fil ténu des phrases sans plus regarder le garçon :

— Tu le sais, je calcule à merveille mais je lis si mal que ce doit être à haute voix, sinon ma cervelle n'enregistre pas. Le mot *barque* écrit en lettres, il faut que je l'entende, que je le traduise à mon oreille...

Parler lui demandait un tel effort qu'il se mit à haleter quelques secondes, les doigts de sa main gauche serrés sur le poignet de Rhys.

— As-tu bien saisi pourquoi lire est une épreuve pour moi ? C'est le moment que j'ai choisi néanmoins. Et toi, as-tu déjà lu un livre ?

— Non, dit son fils. Mais je pourrais te faire la lecture...

— Ne te méprends pas, petit. Ce bouquin, je veux me le lire tout seul d'un bout à l'autre. Moi aussi, je n'en avais jamais lu avant celui-là. J'ai vu tant de clients se priver de mer et de soleil pour se plonger dans un roman, qu'un jour d'été, je me suis promis d'en décortiquer au moins un dans mon existence. Il y a dix-sept ans de cela, avant même que tu naisses, un vieux monsieur est venu prendre pension une semaine au Croc-Moucheté. C'était un homme de tête, un professeur ou quelque chose comme ça. Il m'a dit : « Savez-vous que votre auberge est à peu près située à l'endroit où devait se tenir L'Amiral-Benbow ? — Ah ! lui répondis-je, je l'ignorais. — Vous n'avez donc pas lu *L'Île au trésor* ? » fit-il sur un ton de reproche. Je m'excusais pour enfin avouer que non, et pour cause, puisque de ma vie je n'avais lu un seul livre ! Le client, je m'en souviens, ne s'était pas moqué. Je vis même dans ses yeux une lueur de sympathie, comme s'il voulait me signifier combien cela, après tout, avait peu d'importance. Pourtant, lorsqu'il m'offrit le fameux bouquin une fois sa note réglée, je me mis à le feuilleter d'un air gauche sans trop savoir quoi dire pour le remercier. Ce livre, je l'ai gardé dix-sept ans dans le tiroir de ma table de nuit avant de le commencer. Il ne me reste plus que trente pages à lire...

M. Landor, essoufflé, les tempes humides, eut vers son fils un regard étrange. Posé en grand angle sur sa poitrine, le livre suivait la respiration du malade et ce mouvement animait d'un vif roulis le voilier de la couverture.

Rhys fut tiré de sa torpeur par les cris de sa mère entrée en trombe. Il quitta la chambre sous ses injonc-

tions, incapable de s'expliquer pourquoi elle s'efforçait ainsi de le tenir à distance.

Venu à l'heure du thé, le docteur Faubert s'était abstenu de visiter le malade. Assis dans le fauteuil du Contre-amiral, face à la cheminée, il tenait une conversation anodine avec Dominie lorsque, soudain réjoui, il heurta du bout des doigts le genou de la jeune femme comme pour tester un réflexe.

— Au fait ! s'exclama-t-il. J'oubliai l'essentiel : le professeur Pingleman accepte de se déplacer pour votre mari. C'est une grande faveur ! Cet homme-là est prodigieusement sollicité ; on vient du bout du monde se faire examiner à l'heure dite dans son cabinet et voilà que, pour plaire à son bon ami Faubert, il va perdre deux heures de son temps au Croc-Moucheté, pas plus tard qu'après-demain !

Dominie avait rosi ; un sourire de reconnaissance éclairait son visage. Elle jeta un coup d'œil furtif vers les cuisines avant de couvrir de baisers la main du docteur.

Dans la pénombre imposée par mesure d'économie, épluchant des légumes pour le potage du soir, Rhys vit croître la luminosité du feu. La scène en clair-obscur qui suivit ces débordements l'emplit de perplexité. Jailli d'un angle aveugle du bar où il devait ronger son frein, M. Penitent se dressa devant le couple, une bouteille à la main. Déjà ivre, il tonnait à en souffler les flammes :

— Tire-toi de mon siège, docteur Radoub !

— Mais, de quel droit ? dit l'homme apeuré.

— Du droit du plus fort ! beugla le Contre-amiral.

Dominie s'interposa avant que le geste ne vînt confirmer la parole.

— Va-t'en, sale ivrogne ! s'écria-t-elle. Ne vois-tu pas que tu me fais honte !

Le marin déconcerté la considéra d'un œil soudain humain.

— Pardon, dit-il. Pardonnez-moi...

D'un pas gauche, il s'enfuit au bar d'où on ne l'entendit plus de la soirée. Le docteur Faubert s'était tu lui aussi.

— Je sais ce que tu penses, murmura la jeune femme restée devant les flammes, et ça m'est bien égal pourvu que j'aie de quoi payer ce médecin de Bristol !

Le surlendemain, à l'heure dite, M. Pingleman en personne poussa la porte de l'auberge et commanda un grog avant de s'annoncer. Il ne put que remarquer l'insolence braillarde du Contre-amiral envers la compagnie, alors constituée d'une dizaine de retraités et de paysans vêtus de sombre.

— Bande de corbeaux ! gueulait-il. Vous pouviez pas venir vous rincer le bec aux beaux jours, quand la maison avait besoin de payer le tonneau ?